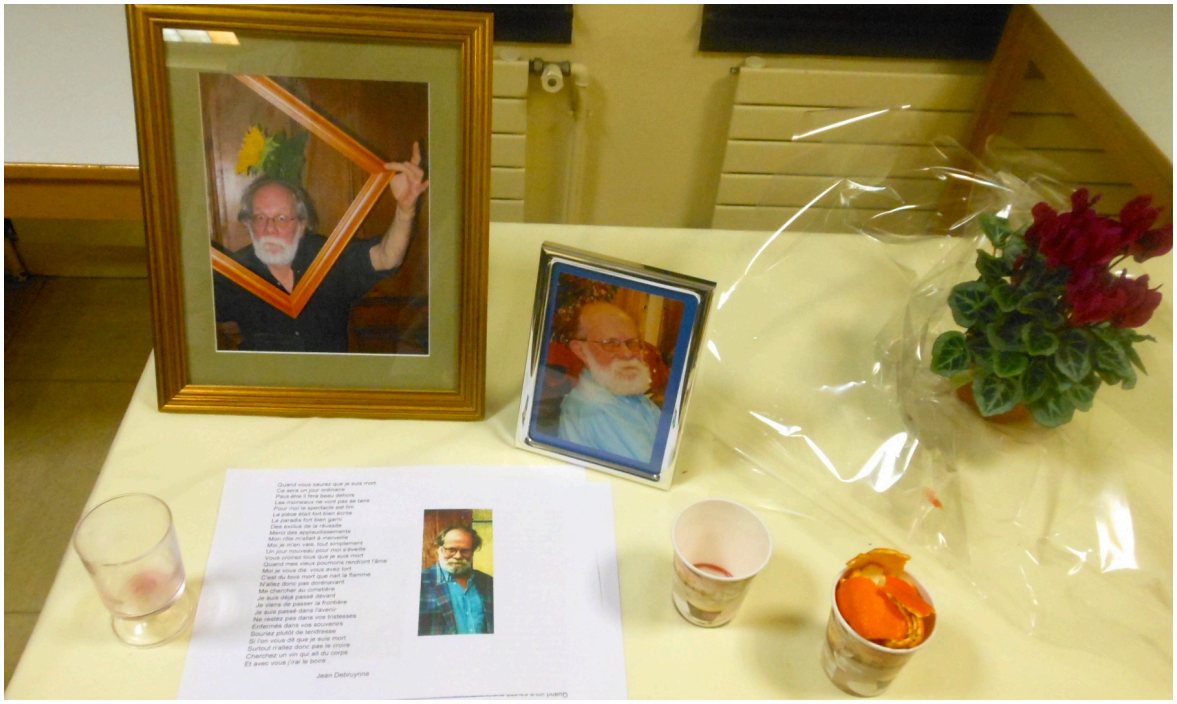
Hommage (semi-critique) à François Favre, ce *Dirac du Psi, Diogène de "PSInope"* ou *Léon Bloy de la "Parapsy"* ?

par Guy Béney (21 février 2016)

1 - Petit historique d'interactions personnelles et diverses avec François [1]

Je ne sais pas ce qu'il y a [après la mort], mais je suis confiante : je me dis que la vie est tellement extraordinaire que la mort doit être aussi quelque chose d'extraordinaire.
Marie de Hennezel[2]



[Lors de la cérémonie organisée par la famille Favre au Foyer François de Sales, le 5 fév. 2016 - Photo G.B]

[1]. Avant un éventuel texte plus approfondi d'analyse critique de son œuvre, ce qui requiert bien plus de réflexion, et donc de temps et de place.
[2]. Cf. à 4mn45 sur la vidéo de l'INREES : https://www.youtube.com/watch?v=051_u7L16DQ

- **“Rencontre Rapprochée du Drôle de Type”**

En 1971, une étrange “psiphanie”[3] étant survenue dans ma vie d'alors, plutôt “athée-bio-réductionniste”, et m’efforçant dès lors, sous l'effet de cette “interpellation psi”, d'en comprendre la potentielle “subversion”, j’étais tombé, via l’IMI, etc., sur les écrits d'un certain “François Favre” ; cet auteur m'aura étonné, attiré... du moins jusqu'au Colloque de 1975, où, côtoyant le personnage, un peu à la “Cohn-Bendit”, cette “Rencontre Rapprochée du Drôle de Type” m'aura préparé à une certaine distance critique vis-à-vis de son “œuvre-vie”.

Car, n'avaient été Jung et Grof, et surtout Simone Weil, “FF” aurait pu m'être un mentor essentiel... En effet, j'ai défendu ardemment les thèses “im-pertinentes” du GERP auprès de Louis Bélanger (Université de Montréal, *Psilog* - 1977-79), même après que celui-ci m'eut révélé son conflit violent avec FF et son groupe, à cause au moins d'une certaine photo[4] et surtout de ce qu'elle révélait de sa mentalité, aussi des “prises de tête” entre les fondateurs du “GERM” - qui, sans doute comme toute graine, bonne ou mauvaise, allait se développer en “GERP”.

Obligé de quitter le Québec et *Psilog* en 1979, squattant au GERP[5] grâce à Pierre - qui en outre, un an et demi plus tard (1981), m'a refilé le poids du secrétariat général -, je me suis efforcé de répandre les thèses gerpiennes[6] et de les “auto-éco-critiquer” via ce bouillonnement qu'a été la réalisation collective, hebdomadaire puis mensuelle, du bulletin *Psitt !*[7], au point d'inquiéter un FF à l'“ouverture d'esprit” disons “plus discutable”.

A l'été 1983, j'ai quitté le GERP, par opposition à François, principalement[8], puis refusé, évidemment, le titre ronflant de “président d'honneur”, comme aussi de participer à son initiative livresque et collective : *Soixante années de Parapsychologie* (Ed. Kimé, 1992)[9], préférant la dissidence silencieuse et l'exploration de nouveaux horizons[10].

Par la suite, il nous est arrivé de nous rencontrer, François et moi, dans Paris[11]. Je crois qu'il avait besoin d'un “confrère” insoumis, critique mais plutôt “bénévolent”[12] ; peut-être est-ce

---

[3]. Cette dénomination n'existait pas encore. Cf. http://gerp.free.fr : G. Béney, “Indétermination et finalité en psilogie”, *Revue de Parapsychologie* N°10,1980, §17 : La notion de "psiphanie".

[4]. Libre à d'autres de mener l'enquête, de la retrouver, commenter, contextualiser... C'est en tout cas l'une des raisons - ignorée des Gerpiens - qui m'avaient incité à “déGerpir” en 1983.

[5]. Au 22 rue Tiquetonne, 75002. A part *Esalen* (un peu trop new age, impérial et lointain au goût d'un “Frenchie” conséquent), avec *Psilog* ce groupe parisien était alors le seul à m'intéresser (à Hubert Larcher près, présidant alors l'IMI), au point de tout abandonner pour le fréquenter vraiment “de l'intérieur”.

[6]. Toutes, même celles contradictoires à la semi-*doxa* de la *Revue de Parapsychologie*, à comité de lecture, et même (c'était mon côté “anti-pro-psi”, assez peu apprécié...) les thèses franchement “anti-psi”, pourtant indispensables à une étude en “méta-niveau” (“dynamique pro/anti-psi” ; cf. *op. cit.* §25) pour explorer les vrais enjeux.

[7]. Une dynamique d'auto-organisation éditoriale, dans ce champ, sans précédent (à elle seule, la rubrique “Du Phi au Psi”, reprise dans le bulletin “SEMIS”, a été considérée comme un “*Brain/Mind Bulletin* francophone” par le “*CoEvolution*-niste” Gérard Blanc), mais qui n'a toujours pas été numérisée, ne serait-ce que par égard pour le travail proprement “titeux-nesque” de Gisèle, aux prises avec son énorme “machine *Offset”*, encrée comme ancrée à demeure dans sa “base de Taverny”.

[8]. Cf. les bulletins *Psitt !* à la rentrée 1983.

[9]. J'avais averti FF que je n'y participerais que s'il s'excusait auprès de Louis, ce qu'il a refusé. Dès lors, il n'était évidemment pas question de rejoindre ce projet, certes séduisant mais placé sous une telle “autorité” : *potestas* ne saurait équivaloir *auctoritas*.

[10]. Collection “Champ psi”, *SEMIS*, GRIT (*Lettre Science-Culture* - devenue *Transversales*), *Revues Quart-Monde*, *du MAUSS*, *Terminal*, *L'Homme et la Société*, etc., toujours en fonction de l'“interpellation psi” et dans l'exploration de sa potentielle “sub-version” (cf. *op. cit.*, §28 : Perspectives) mais en de nouveaux domaines : transdisciplinarité, Géodynamique (série “*Gaïa*, de l'hypothèse au mythe”) et ses enjeux éthiques, (rétro)histoire et théorie de l'art(éfact), du religieux, bio-anthropologie (Centre A. Koyré - MNHN ; revue confidentielle *Fructidor*).

[11]. Un jour, ayant rendez-vous chez son éditeur, non loin, il m'invite à l'y accompagner ; parvenus dans son bureau, il lui lance, réjoui : “Guy Béney refuse que je publie ses idées !”

[12]. Un peu comme, toutes proportions gardées, dans les relations Sartre - Aron, Auguste - Clown blanc, etc. “Tu es un créateur !”, m'avait-il lancé, un beau jour - sans doute, pour lui, un des plus grands compliments.

pour cela qu'il lui arrivait de me téléphoner, le soir, toutes affaires devant cesser, pour de longues conversations jusqu'au cœur de la nuit, avant de s'écrier : “bon, j'arrête, j'ai faim !”[13] ; aussi qu'il m'invite chez lui, à Saint-Denis, en 1995, ce qui m'a permis de confronter (en présence de Francis Lesourd), depuis un crépuscule encore clair et à jeun jusqu'à une aube blafarde avinée-enfumée, bien de nos réflexions, psilogiques[14] ou autres[15].

Me rendant à l'un de ses exposés (1993), et puisque lors de la période des questions il me demandait nommément et instamment ce que j'en pensais, je qualifiai son fameux schéma récapitulatif (cf. *infra*) de “mandala de François Favre” - ce qui, sur le moment, a, fort étrangement, étonné ce grand lecteur de Jung. Mais je regrette encore de ne pas avoir pu aller à l'IMI, en 2004 (problèmes familiaux et lyonnais), pour assister à ce qui, rétrospectivement, devait se révéler comme la conférence-résumé-et-message de son “œuvre-vie” et ses adieux officiels à la communauté des “parapsy” (comme il aimait dire et écrire).

A partir de 2007, François n'ayant pas apprécié mon hommage à Gisèle[16] - qui, c'est vrai, était aussi une critique envers lui - nous n'avons plus du tout échangé.

A l'occasion (politique, épistémologie, “psi”, et même simple nostalgie...), la “statu(r)e du Commandeur” gerpien me revenait, structurante, motivante, mais vite relativisée par tel ou tel souvenir, ou par ce qu'il me semblait être un biais général chez lui ; cela m'incitait quand même à cliquer de temps à autre sur le site “sciencesphilo.fr” pour y relire un texte ou deux en “sciences de la philosophie”, sans en revenir pour autant convaincu, et observant plutôt, douloureusement, que depuis des années son contenu demeurait inchangé. Passant parfois par Béziers, et puisque FF m'y avait invité, j'ai eu la tentation d'aller sonner chez lui, mais sans jamais “passer à l'acte”.

Désormais - telle aura d'ailleurs été plus ou moins notre croyance-expérience commune -, c'est bien plus librement qu'une occurrence entre nous peut advenir, via “Saint[e-]Chronicité”, “Dive Télépathie”, ou bien, tout à trac, à “se prendre une Psiphanie”[17].

• François, le GERP et les autres

Un grand parapsychologue contemporain vient-il de “nous quitter” (ou plutôt, peut-être, on vient de l'évoquer, de nous - voire de se - retrouver autrement) ? C'est incontestable : François aura été l'un des théoriciens et mentors majeurs en cette “in-discipline” et l'un des grands “animateurs” du GERP, ce groupe “tout-de-bric-et-de-brocquesque”, îlot d'exception dans la marée doxique - et bien souvent toxique, même et surtout en “parapsy” -, surtout, il m’a semblé, lors de sa grande “décennie de feu” : ±1975 - ±1985...

Cette humble cave, hantée au moins par les souris, louée dans le Paris des artisans, fut alors un “champ d'attraction” de penseurs et d'acteurs bien souvent improbables, puisque souvent, “quelque part”, d'hybrides “in/orthodoxes”[18] (les autres ne restant pas longtemps, ou

---

[13]. Inversement, je ne l'ai appelé qu'une seule fois, lorsqu’apprenant le décès de Gisèle par sa famille, je suggérais qu'à travers lui un texte fût publié par les Gerpiens sur le site du GERP en son hommage.

[14]. *Op. cit.* : cf. le texte d'actualisation (2001) en toute fin d'article.

[15]. Pour retrouver la mentalité du FF d'alors, citons ce passage : “Après un repli volontaire sur soi (décidé unanimement), le Gerp s'est redéployé dans de nouvelles directions depuis 95, à mon initiative (étant avec Guy Béney le seul à être resté obstinément étudiant).” www.sciencesphilo.fr/index.php?page=rapport-sur-le-symposium-du-cences-les-mythes-et-le-paranormal

[16]. “Hommage à Gisèle Titeux”, G. Béney, 2007 - http://gerp.free.fr

[17]. Comme pourraient le dire en plaisantant d'éventuels boulistes psilogistes lyonnais.

[18]. Outre notre “ours mal léché” (dont les premiers événements psi remonteraient à son enfance, en relation avec le décès de sa mère, m'avait-il confié) : un physicien au cendrier “PK-pulvérisé” devant lui, un ingénieur-Frankenstein créateur du GEA [*op. cit.*, §1] sur roulettes, une psycho-neuro-chercheuse aux rêves parfois un peu trop lucides, un

même claquant la porte), un chaudron “Gargamelting-psi” de haute intensité en passion de recherche inter- et trans-disciplinaire avivé d'“impériences” (l'initiale puis d'éventuelles autres, successives, accompagnatrices...), comme d'une grande et diverse créativité, chez *Homo gerpensis*, avant l'envol de chacun pour son parcours propre mais habité, à la Hynek, par cette “Rencontre Rapprochée de Tous ces Drôles de Types”...

Mais aussi, que de heurts multiples, occasionnés surtout par l'ascendant sauvage du “Favre”, mal léché, et lâché dans la pièce, comme dans un jeu de quilles - mais souvent avec d'autres associés ; des contraintes inacceptables pour certains (Louis Bélanger, Hervé Gresse, moi-même, etc.).

Dès lors, comme tout astre à la magnitude éblouissante mais épuisante, par cette même cause qu'est sa conflictualité interne, son intensité créatrice se réduira bien vite en queue de comète ou d'étoile filante, à sa trace inscrite en livres, en revues ou sur la Toile... ce “firmament virtuel”.[19]

Pour ces chercheurs, pour nous autres, c'était l'évidence initiale : “Il fait psi”[20], l'ayant rencontré, en “RR-Psi”[21]. Cet événement “subversif personnalisé”, chacun n'avait dès lors “plus qu'à” le commenter, tenter de l'intégrer dans son complexe intime “formation-formatage-voire-radotage”, en retenir au moins des bouts au sein du filet commun tissé et tendu en “trans-in-discipline” par cette équipe de “barjoteurs”, à la fois scientifiques et “impérienceurs”.

A part quelques tentatives expérimentalistes, se voulant novatrices mais s'avérant plutôt résiduelles, la tendance était déjà plutôt à la “psilogie négative” (au sens paradoxalement positif). Malgré ce qui s'en disait, et se dit encore, d'habitude, “à l'extérieur”, ce qu'on nomme “psi” (faute de mieux) a bien peu à voir avec la physique quantique (cf. *Avogadro*, les “niveaux de réalité”, etc.), ou avec des pouvoirs, une force, un facteur... : “psi” relèverait plutôt d'un “presque rien - je ne sais quoi” en occurrence événementielle, ou de la créativité-“poïèse”, de l'intentionnalité, de la finalité[22], de l'adonné, d'un ailleurs ? Mais aussi, du moins son étude, comme perclus(e) d'un halo d'indétermination(s) (ego, socio, specio, géo, cosmo-centriques ? etc.[23]) venant “courber” cette [in-]discipline [anti-]scientifique en une série d'approches[24] et de paradoxes en cascade[25]... mais à la progression, voire à la varappe toujours plus anadrome[26]. Bref, guère là de quoi intéresser les pouvoirs en place, ou même émergents... Chacun était plutôt

---

matheux logicien épris de clarté... et pour autant aussi de lacanisme, une rescapée des bombardements alliés devenue sujet psi francophile, un bio-réductionniste “interpellé” par quelque vécu “pas très catholique” (du moins a priori), une infirmière zélée aux vécus kundaliniens, et tant d'autres et incongrus “profils” se faisant ainsi face.

[19]. Dures “nécessités croisées” (expression de FF) : sans François, le GERP eût sans doute été plutôt banal ; mais avec lui, il ne pouvait guère perdurer...

[20]. *Op. cit*, §7 : Le retournement ipsotrope, troisième paradoxe.

[21]. Comme d'autres, sans doute plus chanceux, joyeux, “méritants” ? [“on a le psi qu'on mérite” ?] - au XVIIème siècle, le “Dieu d'Abraham [...] non des philosophes et des savants [...] Dieu de Jésus-Christ...” (http://www.penseesdepascal.fr/Hors/Hors1-moderne.php) ; ou encore naguère, rue d'Ulm, en terre communiste...

[22]. D'où le titre de l'article déjà cité. Notons que celui de la dernière conférence de François est aussi centré sur l'“intentionnalité”. Quant à l'“indétermination”, elle n'aura jamais été vraiment sa “tasse de thé”.
Faute d'avoir tenté d'intégrer l'“œuvre-vie” de Simone Weil (cf. *infra*), cruciale aux deux plans intriqués épistémologique & moral, mais restée, déjà, ignorée de Jung, il ne “restait” guère à FF qu'à imiter la dyade psycho-physicienne “Jung-Pauli”, mais avec un demi-siècle de retard comme aussi une préférence pour le déterminisme relativiste, fût-ce avec l'expertise actualisée, et donc aussi plutôt “indéterministe”, du physicien Michel Duneau.

[23]. A commencer déjà par celle, d'ailleurs nommée trop vite, “effet d'expérimentateur” (puisque cette désignation précise masquerait, et fautivement lèverait, une indétermination autrement plus fondamentale).

[24]. Les approches : naïve-générale / expérimentale / épistémologique / psycho-sociologique / historico-civilisationnelle / existentielle-destinale... Cf. surtout *Psitt !* (1981-1983, dont le tableau du N°14, p.9).

[25]. *Op. cit*, §4 à 7, 11.

[26]. “Cet entêtement de la psilogie à aller à contre-courant, relativement à ses disciplines sœurs, évoque celui - éventuellement fécond et inéluctablement mortel - du saumon sur le retour.” (*op. cit*, §7).

ramené à son “vécu psi” : son occurrence et sa “coloration”... et obligé de se dépatouiller avec cette subversion - souvent incongrue comme le sparadrap du Capitaine *Haddock* - tout au cours du reste de sa vie, exilé tel le “psilogiste errant”, en “chemineau d'Ipséité”...

• Une œuvre à compléter, pérenniser et surtout évaluer

L'ère “post-François-Favre” a donc commencé pour le GERP... si du moins ce groupe existe encore vraiment, et même s'il aurait pu - et comme s'il peut encore - exister sans François ; si en somme, désormais, le sigle est autre chose qu'un conservatoire d'idées et un registre en “disparitions” successives.

L'œuvre de FF mérite amplement d'être protégée, pérennisée : que son modèle se confirme ou non, il incite, il *oblige* à penser, à cheminer, à traverser la vie “hors des clous” mentaux, semés par une *doxa* toujours plus assommante. Il serait donc souhaitable qu'autour de Pascale Catala, les Gerpiens se saisissent de plusieurs tâches :

- Déjà, le nom “François Favre” est confondu (exe. *Babelio*...) avec un homonyme, gnostique et spécialiste de *Mani* ; il s'agirait de bien l'en distinguer, par exemple par une fiche nominative sur *Wikipédia* [27] *;*

- Il s'impose d'achever la publication exhaustive de l'œuvre de FF ; en particulier de ses éventuels et derniers travaux, ce qui permettrait d'apprécier si les thèses principales qu'il défendait ont été tenues “jusqu'au bout”, sans amendement notable. Mais il me semble que sa conception “parapsy” était achevée depuis belle lurette, cristallisée en ce fameux et ardu “Mandala de François”, banal, génial ou aberrant selon les opinions, allant à mon avis “bien trop vite bien trop loin”, et que seules des polémiques indéfinies, auprès de tel ou tel, ne faisaient que relancer un faux débat, provoquer, comme il disait, du “rififi” (puisque, depuis longtemps, il était manifeste que FF se pensait le seul “parapsy” ayant véritablement compris ce champ épistémologique et moral, et plus encore “créativiste” - cf. sa conférence à l'IMI[28]).[29]

Il faudrait donc assurer la pérennité, sinon du site de François (c'est l'affaire de sa famille[30]), du moins de l'ensemble de son contenu.

---

[27]. Et vérifiée à l'occasion, du fait de la pression plutôt anti-intellectualiste et falsificatrice de notre sombre “Basse Epoque” (sauf courageuses dissidences). N'oublions pas que FF était plutôt anarchiste-libertaire (mais aussi anti-libéral, au contraire de la tendance dominante - cf. Michel Clouscard, Jean-Claude Michéa, etc.), et que sa pensée reste donc subversive (ici au sens politique de ce terme).

[28]. “Psi et intentionnalité - Les bases de la parapsychologie” - Conférence de François Favre, le 17 décembre 2004 http://www.metapsychique.org/Psi-et-intentionalite.html

[29]. Mais si l'on avait à choisir, on troquerait volontiers toute la somme, tout l'assommoir du *Handbook of Parapsychology* pour la dernière conférence de François, et pas seulement par économie de temps... puisqu'ensuite ce sont des années d'épineuses interrogations qui risquent de s'ouvrir. En effet, FF (peut-être d'autres aussi) permet de résumer et de relativiser 95 % des écrits des (et en) “parapsy”, comme s'il leur balançait, à chacun comme à tous : << Continuez à rechercher le “facteur psi”, ses corrélats neurophysiologiques, son “champ-résonance morphogénétique”, ses applications militaires, le GEA “PK-poussé” par des poussins rendus orphelins, le célèbre cas “C” dans l'histoire de la médiumnité, l'authenticité des Mariophanies de “M”, la “psy-cause” du Poltergeist “P”, la Xème théorie sur l'“OVNI de Y-ville” ou sur “la Bête du Z-istan”, à “perfectionner” la “transcommunication instrumentale”, à perpétuer des médias se repaissant d'“Etrange”, etc., continuez, mais sans moi ! >> Oui, sans nous, favriens, au moins sur ce point... Et bonjour la “traversée du désert”, cette condition même de l'approfondissement.
Certes, taquin, à cette liste on ajouterait volontiers les “psychorrhagies”, le “plasma psi”, voire les très centraux “circuit psi” et constante “c” (cf. *infra*)... ; mais lui de rétorquer, rejetant à son tour le “holon transpersonnel”, les “psiphanies”, “il fait psi” (“comme il pleut ?”), etc.

[30]. Lors de la cérémonie du 5 février dernier, Philippe Favre, le frère de François, sans doute deuxième de la fratrie, m'a affirmé avoir vidé l'habitation de son aîné, jeté “des centaines de dossiers sur plein de sujets divers”, mais avoir conservé l'ordinateur - où il y aurait des textes de FF ultérieurs à son silence de 2007 observé sur son site. Je lui ai suggéré que

Resterait alors à évaluer l'œuvre historique et théorique de François :

- la création du GERM-GERP (Louis Bélanger, s'il en a le cœur et la possibilité, ou ses proches et amis, devrai[en]t y contribuer en tout premier lieu, vu que la version du psilogiste québécois ne "colle" pas vraiment avec l'"officielle", imposée par FF...) ;

- l'œuvre complète de François (politique, littéraire, professionnelle, théoricienne, associative, personnelle...) ; un ouvrage d'anthologie est-il souhaitable ? Cette "œuvre-vie" mérite en tout cas de laisser une trace dans la mémoire humaine, au moins chez les "parapsy". Nombre de gens ayant rencontré FF, ou ses idées, en ont été marqués ; malgré déjà bien des "absents", les avis des "encore-présents" peut avoir de l'intérêt, quant à sa vie et/ou son œuvre ;

- et surtout, bien sûr, ses thèses principales en "parapsy", si originales, certes plus assénées qu'argumentées, comme aussi largement controversées (un Rémy Chauvin, par exemple, n'y aura pas compris grand-chose, ni d'ailleurs d'autres Gerpiens pourtant non-expérimentalistes ; et nombre d'opposants à FF, prétextant de la forte violence de la forme et du ton, échapperont à cette grande [im-]pertinence de la norme et du fond.

Un débat sur le site du GERP pourrait être organisé, peut-être plus amène, désormais, puisque l'intéressé ne pourra plus, en "*fabre*-forgeron" de son *aura*, rétorquer, fustiger, atomiser, anathémiser... Mais au risque de se figer dès lors en nouvelle *doxa* - comme l'Eglise attend, d'ordinaire, prudemment, que le trublion un peu trop évangélique à son goût, vite épuisé par tant de charité mal ordonnée d'avoir commencé par autrui, ait enfin rejoint le Ciel convoité, pour le reconnaître pleinement ici-bas, le faisant béat, saint, docteur, ou autre (psycho)Pompe.

• La messe est dite ? Voire...

Le 5 février 2016, au Foyer François de Sales, juste après la messe à l'église non loin, la famille Favre avait organisé une petite cérémonie en souvenir de François, plus qu'en son hommage - ce qui peut intéresser un éventuel historien de la psilogie.

Quelques parents ont "témoigné" [je résume ici] : "François [...] tu n'as pas supporté le remariage de notre père" [...] "quitter cette famille funeste" [...] "tu as critiqué les membres de la famille à la mitrailleuse lourde" [...] "tu savais tout sur tout" [...] "la parapsychologie a été la grande affaire de ta vie" [...] "tu ne téléphonais plus" [...] "tes grandes qualités et tes très grands défauts" [...] "tu aimais plus l'opposition que la construction, malgré ton appétit de vivre" [...] "Adieu, François !"

En somme, la famille Favre ne semble pas avoir beaucoup apprécié le "François-parapsy", s'inquiétant d'ailleurs et surtout pour son salut chrétien... J'ai eu du mal à persuader certains membres familiaux que leur parent décédé était un grand parapsychologue, et que l'on allait encore parler de lui à l'avenir, et plutôt en bien, malgré tout, comme une sorte de "Léon Bloy de la parapsy" - ce dont, souriants et moqueurs, ils doutent manifestement ; mais j'ai pu constater que la plupart ignorent presque tout de ses idées, comme de celles du GERP[31] : pour eux, la parapsy est une déviation très dangereuse par rapport au christianisme.

---

ce-dit site soit conservé et que la famille prenne contact avec le GERP, donc avec Pascale Catala, Thierry Cabayé. Philippe est alors allé voir celui-ci pour en discuter. La cérémonie aura au moins permis ces échanges prometteurs...

[31]. C'est triste mais significatif : le petit monde de la "parapsy", et même le GERP, étaient quasi absents, sinon avec Jean-Pierre Plistat - d'une étonnante connaissance sur la vie gerpienne (le Colloque de 1975 - photos et souvenirs de camping et des échanges...) ; aussi Thierry Cabayé, qui aura accompagné François jusque dans ses tout derniers temps (d'après lui, durant les deux derniers mois, François, qui aura "eu toute sa tête" jusqu'au bout, souffrait terriblement des jambes - ressentant comme des coups de couteau, sans jamais vraiment de répit, à tel point qu'il a demandé à son médecin de lui obtenir des produits pour "en finir").

Certains membres[32] craignant vraiment que la “brebis égarée” ne se soit “non seulement éloigné[e] des hommes mais de Dieu”, espérant quand même “qu'[elle] a obtenu la miséricorde divine”, j'ai tenté de les rassurer, arguant, avec leurs termes et leur état d'esprit, que, si François a pu “défier Dieu par orgueil”, non : il n'était pas du tout “sataniste” (sic), ni “franc-maçon” (re-sic ; il aurait promptement “rendu son tablier” !), mais simplement un penseur transdisciplinaire de très bon niveau en ce domaine fort controversé (d'ailleurs en grande partie du fait de l'histoire de l'Eglise elle-même...) ; j'ajoutai cependant qu'il était plutôt animiste-taoïste[33] - ce qu'ils semblaient ignorer, sans doute ne sachant pas trop ce que cela veut dire ; aussi qu'il lui arrivait, certes, d'énoncer, de lui-même : “Je suis dieu” (il m'avait fait cet “*outing*”, tout de go, au téléphone, vers 2004, dans la foulée de la fameuse et périlleuse “sortie” de Mansur *al-Hallaj*, ou d'autres : soufis, advaïtistes, “new-agers”...) ; mais aussi (et cette chute aura sans doute évité à ces parents un peu “cathos” de tomber à la renverse) que François m'avait confié être admirateur de son homonyme d'Assise. Ouf !

[Le Gerpien Jean-Pierre Plistat au Foyer François de Sales, le 5 février 2016]

Etait aussi présente Béatrice Malmazet, que les Gerpiens ont pu rencontrer, rue Tiquetonne.

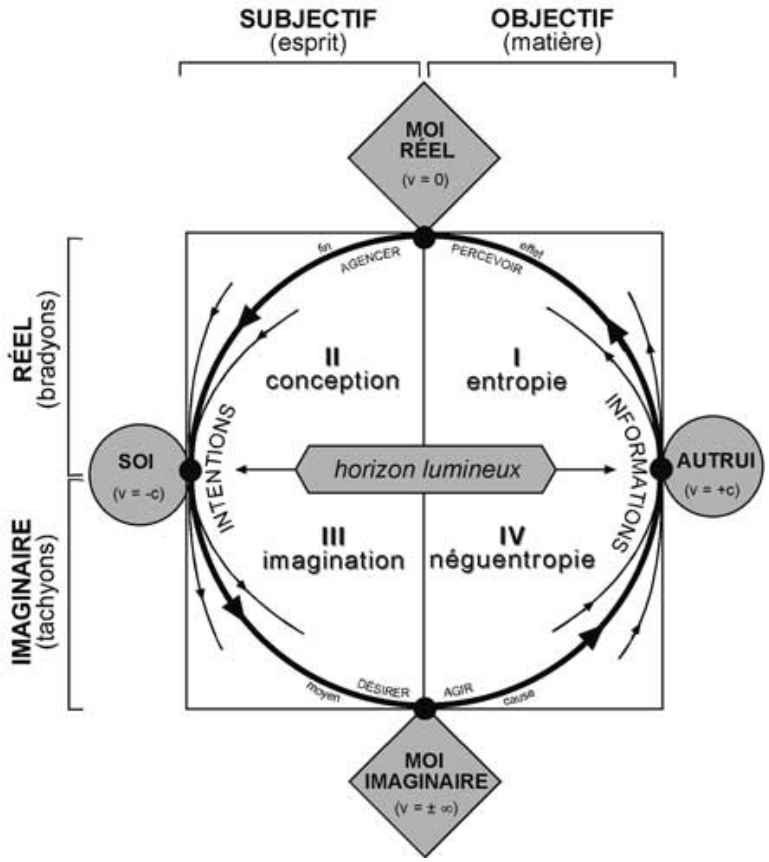
[32]. Dont un cousin germain de François : le Dr Xavier Dor, très catholique, connu pour son combat contre l'avortement (“SOS Tout-Petits”, proche de “Laissez-Les Vivre” [Jérôme Lejeune], “Un de Nous” [Fédération européenne]...) ; François m'avait confié ne pas partager ses idées mais admirer son courage et sa ténacité. L'ayant moi-même “approché”, comment ne pas être “travaillé” par cet exemple d'homme semblant se jouer des contradictions entre évolutionnisme et foi comme agir chrétiens... Cf. : https://www.youtube.com/watch?v=6pgOL8UgHNU

[33]. Mais, très significativement, sans l'enracinement chamanique ; d'où son désintérêt pour l'œuvre de Stanislav Grof, aussi pour l'alchimie (même taoïste...), l'art sacré (même extrême-oriental) ou les grands mythèmes “rétrogrédients”. Etrange - a priori -, de la part d'un quasi-psychiatre, et plutôt pro-jungien, mais assez logique une fois reconnu plutôt comme un psycho-physicien.

FF, épris des sciences d'Occident, aura été un “protestant” (ça lui va bien...) vis-à-vis d'une “parapsy” vue comme par trop “catho” ; au lieu, en bon taoïste, de s'“orient-er” tout à l'opposé - pour rester dans cette métaphore ecclésiale - vers les religions orthodoxe, syriaque, copte... et plus si affinité.

• François et “l'énergie des rêves”...

Et si la rencontre avec François, en tant qu'“œuvre-vie”[34], pouvait être vue comme une “RR-F”, une “favrophanie” ? N'était la référence à une théorie non sienne, je crois qu'il aurait apprécié la reconnaissance de son “Caractère” - aux aspects “interpellatif” et “subversif” indéniables -, à ce diable d'hominidé, quand même un peu illuminé (d'où la nécessité d'une certaine et prudente “élusivité” auto-administrée).



[Le “Mandala de François”]

Notons que ce modèle psycho-physique, d'inspiration einsteino-diraquienne, confère à la vitesse de la lumière dans le vide (ou “c”) une place centrale - ce qui semble plutôt le déséquilibrer en faveur du physicalisme.[35]

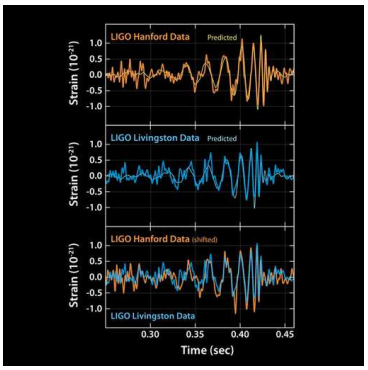
Dès lors, pour ce modèle[36], passer le seuil bradyons/tachyons, autant dire (le) “trépasser”, c'est, pourrait-on écrire : “dé-“c”-der” (un peu trop facile à théoriser avant d'avoir à le “vivre” ?). Mais alors même que son auteur en éprouverait et vérifierait, à titre personnel, la justesse, voilà que, dans la période, la communauté scientifique vient attester l'existence des ondes gravitationnelles prédites depuis un siècle par Einstein. C'est un peu ballot...

---

[34]. Ces deux aspects qui, chez lui, vérifient plutôt le “principe de non-séparabilité”, très souhaitable au plan moral mais plutôt rare au plan social.

[35]. Au contraire de la conception métaphysicienne de Simone Weil, par exemple, basée - c'est plus étonnant mais peut-être plus juste encore -, sur l'*obéissance* (un peu dur à suivre, surtout pour un FF, mais aussi pour nous tous...).

[36]. Très voisin, a priori (et malgré les réticences de FF à son égard), de celui du physicien Régis Dutheil et de sa fille Brigitte, spécialisée dans les EMI ; une éventuelle “inter-influence” devra bien un jour être étudiée en histoire des idées psycho-physiques.



Le signal enregistré par les détecteurs Ligo • *Crédits : Ligo*[37]

A moins qu'il s'agisse là d'une synchronicité naissant de ces deux lignées événementielles :

- *physique* (la détection et la preuve observationnelle confirmant le caractère ondulatoire de la théorie spatio-temporelle et gravitationnelle d'Einstein)

- & *psycho-biologique* (le décès du "psi-théoricien-du-Tout", François, ayant mis "c" au centre de son modèle[38]).

Heureusement qu'en psilogie il y aurait "indétermination générale"[39], permettant d'observer, aussi, une prudente réserve...

... Quoique... *Quid* alors de la toute récente nouvelle (publiée le 07-02-2016)[40] ? :

"[les chercheurs du CERN] ont détecté un signal inattendu, qui correspondrait à une particule qu'aucune théorie n'avait prédite. Elle aurait une masse de 750 gigaélectronvolts (GeV) et semble se désintégrer en deux photons — deux particules de lumière." [...] Il pourrait s'agir d'une particule liée à la matière noire ou encore d'un second boson de Higgs plus massif que le premier", s'enthousiasme ainsi Yves Sirois, directeur de recherche à l'École polytechnique et membre de l'expérience CMS.

FF aurait pu la commenter ainsi :

"Ben oui, c'est bien ce que j'annonçais : la matière noire relève de ce que je nomme l'"horizon lumineux" entre bradyons et tachyons, d'où l'émission de ces deux photons ; il reste à ces réductionnistes [XXXX - adjectif censuré] de s'apercevoir qu'il s'agit bien là de l'énergie des rêves !"

Et ce commentaire "françoizoïde" n'est en rien déplacé, forcé, exagéré (du moins, une fois matière noire et énergie sombre "unifiées") : rappelons-nous les principaux passages et messages en conclusion de sa conférence à l'IMI, en 2004 :

---

[37]. http://www.franceculture.fr/sciences/ondes-gravitationnelles-lhomme-senti-passer-le-souffle-de-lunivers
Voir aussi : http://www.vox.com/2016/2/13/10981548/gravitational-waves-significance

[38]. Plutôt à contre-époque, FF affirme en somme un "réenchantement du Monde", global mais immanent, et surtout *potentiel* : conditionnel à chacun, auto-poïétique mais "trans-complexe" : le désir saura bien créer, en "circuit psi", les événements, structures et processus *ad hoc* ("génération spontanée", "synchronicité", "mutation positive", "matière noire"...) ; en somme, "circuitez, y a psi à voir !"
C'est au moins fort original et très loin d'être sot. Sauf qu'outre bien des critiques formulables quant à ce modèle, surtout reste dans l'ombre (jungienne "pour le moins") de cette étonnante et furtive "magie" le sombre "prix à payer"...
L'"œuvre-vie" de Simone Weil, métaphysicienne, historienne et mystique, lui aura, sur ce point, "cruellement" fait défaut, au double plan épistémologique et moral, sans doute ne lui ayant pas assez "parlé", malgré l'origine probable de sa propre sensitivité. Avec cette "juive laïque", "communiste" sans parti, sinon celui du plus misérable rencontré en chemin, devenue ainsi non seulement chrétienne mais christique, et hors de toute Eglise, voilà que nous dépasserions la seule psilogie pour une "théologie d'impérience" (rejointe en partie, de nos jours, par les "EMIstes intellectuels", telle Marie de Solemne, etc.) : la "connaissance surnaturelle" peut advenir tout au creux et comme "don du malheur" consenti (elle seule ou presque peut énoncer cela...) : une réalité non pas tant contre-intuitive que, bien sûr, contre-instinctive (cf. les réactions de certains Gerpiens après mes références à cet auteur et à ses thèmes... [*op. cit.* §11 : La psilogie, un *jnâna yoga* occidental ? ; etc.). Peut-être "désormais" François aura-t-il approché, puisque traversé, une telle et "très éprouvante" Connaissance.

[39]. J.B. Rhine ,*in op. cit.*, §3 : L'indétermination en psilogie.

[40] . sciencesetavenir.fr/fondamental/quantique/20160205.OBS4101/une-mysterieuse-particule-aurait-ete-decouverte-au-cern.html#xtor=EPR-1-[SEAActu17h]-20160207

“Les physiciens rêvent de ramener l'histoire cosmique à une cause première aveugle, à une Loi unique. Comment pourraient-ils alors rendre compte de leur propre rêve et de leurs propres efforts ? La découverte récente de l'accélération de l'univers oblige à admettre une intentionnalité propre à la matière la plus élémentaire. Pas un physicien, pas un parapsychologue n'a osé soutenir cette thèse. Car c'eût été renoncer au principe le plus sacré de la science : celui de causalité aveugle. En désespoir de cause, les cosmologistes ont supputé l'existence d'une "énergie sombre exotique" censée expliquer de l'extérieur cette accélération. Ce qu'ils découvriront, si jamais ils y parviennent, ne sera rien d'autre que l'énergie des rêves.”
[le souligné est rajouté]

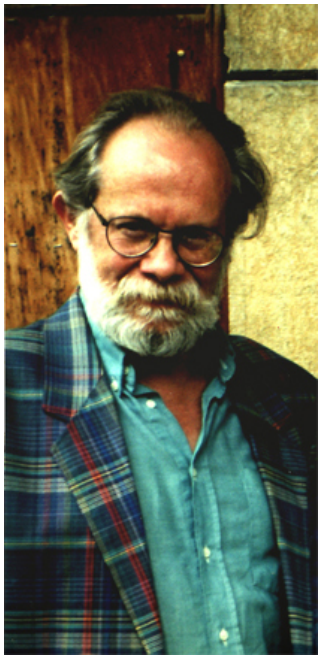
Faisant alors retour à la récente démonstration de l'existence des ondes gravitationnelles, poursuivons sa lecture, sa leçon... :

“Pour faire de la psilogie, il faut renoncer à croire en un Dieu créateur, en la Matière ou au Hasard. A ma connaissance, aucun parapsychologue ne veut s'y risquer : que resterait-il sinon l'angoisse d'une responsabilité sans limite ?”

François, toute angoisse bue - telle ciguë -, s'y serait-il risqué en-Fin ? Le domaine “psi” est si vertigineux...

Oui, même si l'on ne rejoint pas vraiment François et son modèle (ce pourra être l'objet d'un second texte, plus fouillé), n'est-il pas important de méditer la conclusion... de sa conclusion (d'ailleurs, étant donné l'état du monde, à l'orée de la crise globale de notre sur-modernité, pourquoi ne pas soi-même finir ce texte d'hommage - semi-critique -, comme François, ce *“Diogène de PSInope”*, sur son alarme...) ? :

“L’obstacle majeur à l’essor de la psilogie, ce sont les parapsychologues [...] c’est soi-même qu’il faut transformer en médium involontaire d’une science inconnue [...] Au train où nous allons, c’est fichu.”



[L'unique photo de François sur son site : **www.sciencesphilo.fr**][41]

---

[41]. Alors, **François Favre :** ***Dirac du Psi, Diogène de “PSInope”*** **ou** ***Léon Bloy de la “Parapsy”*** ?
A priori, par bien des aspects et absences d'égards, il se rapprocherait du Cynique grec, provocateur et “chercheur de vrai homme”... à condition qu'il ne lui porte pas ombrage. Pourtant, il tient aussi de Léon Bloy par ses invectives au nom d'un modèle et d'une “morale” non pas tant personnels que... d'*obédience* : bien sûr, assez éloignée du christianisme familial (Mt 7:2-4 ; Mt 11:25 ; 1Co 17 ; etc.), plutôt néo-kantienne, mais surtout de type psycho-physicaliste indexé sur la relativité et le “symétrisme” diraquien... au risque d'être rendu par là dyssymétrique, voire déséquilibré, tronqué dans son abyssale profondeur bio-psychique.
En somme, François Favre : un “homme libre” ? un “maître psi” théorico-pratique ? un scientiste allumé via psi ? un simple original mégalo ? Pour l'heure, c'est encore à chacun, pour tenter de se forger une opinion, de suivre les traces de son *œuvre-vie*...